



**HAL**  
open science

## Linguistique officielle et politique en Allemagne de l'Est entre 1970 et 1983

Odile Schneider-Mizony

► **To cite this version:**

Odile Schneider-Mizony. Linguistique officielle et politique en Allemagne de l'Est entre 1970 et 1983. Dossiers d'HEL, 2014, Linguistiques d'intervention. Des usages socio-politiques des savoirs sur le langage et les langues, pp.7. halshs-01115665

**HAL Id: halshs-01115665**

**<https://shs.hal.science/halshs-01115665>**

Submitted on 11 Feb 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LINGUISTIQUE OFFICIELLE ET POLITIQUE EN ALLEMAGNE DE L'EST ENTRE 1970 ET 1983

Odile Schneider-Mizony

Université de Strasbourg - UR LiLPa / EA 1339

## 1. INTRODUCTION

Notre étude se situe à la charnière de deux notions proposées pour éclairer les relations entre les sciences du langage et le domaine socio-politique et participe aussi bien d'une « linguistique de commande » que d'une linguistique « dépossédée de ses travaux ». Elle étudie une période assez brève de l'histoire de la République Démocratique Allemande (RDA), débutant en 1970 par différents discours d'Ulbricht initiant une forme de séparatisme linguistique et se terminant au début des années 1980 par la réouverture vers les autres pays germanophones qui s'exprime dans divers congrès internationaux. Pendant cette période, une sorte de mise au pas idéologique aurait conduit les linguistes est-allemands à promouvoir la variété spécifique parlée et écrite dans l'État socialiste comme une quatrième variante de l'allemand, à côté des variétés suisse, autrichienne et d'allemand fédéral.

Parler de « linguistes est-allemands » de façon générique est une simplification : le groupe dont l'étiquette sous-entend l'unité était constitué d'enthousiastes aussi bien que d'indifférents, d'activistes que d'opposants, de suivistes que de linguistes objectifs et sensibles, au masculin comme au féminin. Le sujet rend délicat de parler de façon à la fois rapide et respectueuse des personnes, à la place desquelles il est difficile de se mettre, et toute impression de brutalité dans la présentation sera à mettre au compte de la maladresse de l'auteure...

La première partie de la contribution présente la politique de distinctivité langagière menée par le gouvernement de la RDA à partir de 1970. La deuxième partie illustre cette mainmise du politique sur le linguistique à l'aide de l'idéologisation du dictionnaire de la langue allemande contemporaine (*Wörterbuch der deutschen Gegenwartssprache*) de Klappenbach et Steinitz à dater de son quatrième volume. Les ouvertures d'archives et les prises de parole récentes des acteurs concernés montrent l'impuissance des lexicographes à s'opposer aux redéfinitions sémantiques demandées par le parti.

La troisième partie cherche à expliquer pourquoi, alors que la politique extérieure de la RDA n'a guère changé de cap entre 1970 et 1982, le mouvement de séparatisme linguistique s'arrête, ou même rebrousse chemin. Cet apparent retour en arrière est opaque : quelques descriptions de la période se contentent de dire que le gouvernement aurait perdu l'intérêt pour ce guidage scientifique<sup>1</sup>. La contribution émet au contraire quelques hypothèses à ce sujet : l'une touche au contexte politique et international, une autre à l'effet-miroir, donc inversé, qu'ont eu les évolutions en République Fédérale d'Allemagne (RFA), une autre enfin au champ disciplinaire constitué du réseau des travaux (plus grande résistance de la grammaire à l'idéologisation) et des liens avec les linguistiques des autres pays du bloc socialiste. Ce qui apparaît comme une reconquête du discours de science par les acteurs eux-mêmes a sans doute aussi bien des causes internes qu'externes aux activités de ces spécialistes.

## 2. POLITIQUE DE DISTINCTIVITE LANGAGIERE

### 2. 1. Le discours politique

Dans les années 1970, l'existence de deux États pour la nation allemande cesse d'être considérée comme une étape provisoire de l'Histoire, et les relations entre les deux Allemagnes connaissent une normalisation partielle par la signature du « Traité de Base » ou *Grundvertrag* en 1973. Le gouvernement de la RDA développe une politique de « délimitation » (*Abgrenzung*) et, postulant une nation socialiste en RDA, jette les bases d'une politique culturelle et langagière propre, voire divergente. Il restructure les principales institutions de recherche entre 1968 et 1970, et développe une politique éducative favorable à la langue standard cultivée : du statut antérieur d'idiome bourgeois, elle devient le code d'accès de tous les citoyens aux processus sociaux importants. Mais cette variété langagière doit éradiquer les éléments fascistes du langage et former des personnalités socialistes. Les évolutions de l'allemand en République Démocratique Allemande seront les signes des changements sociaux progressistes. La linguistique passe du domaine des Sciences humaines aux sciences sociales, voire sociétales. Un discours de Walter Ulbricht tenu le 15 juin 1970 devant le treizième *Plenum* du Comité Central de la SED (*Sozialistische Einheitspartei Deutschlands*) suggère que :

Même la communauté antérieure de la langue [sous-entendu entre les deux États allemands] est en cours de désagrégation, [...] Les mêmes mots n'ont plus la même signification et la langue des généraux de Hitler, des néonazis et politiciens

<sup>1</sup> Polenz, dans *Deutsche Sprachgeschichte* (1999 III, p. 428) : « wurde von der Regierung wie innerhalb der DDR-Germanistik [...] dieses Thema wieder fallengelassen. »

revanchards [sous-entendu de la RFA] n'a rien à voir avec notre langue allemande, la langue des citoyens pacifiques de la RDA.

Sogar die einstige Gemeinschaft der Sprache ist in Auflösung begriffen. [...] Sogar gleiche Worte haben oftmals nicht mehr die gleiche Bedeutung. [...] Die Sprache der Hitlergenerale, der Neonazis und Revanchepolitiker gehört nicht zu unserer deutschen Sprache, zur Sprache der friedliebenden Bürger der Deutschen Demokratischen Republik.<sup>2</sup> (Cité par Schlosser 1990, p. 40)

De façon significative, ce serait la langue de RDA qui conserverait le mieux l'esprit humaniste de la vraie langue allemande, alors que celle de RFA serait encore polluée par l'esprit du *Troisième Reich*. Plus tard, en mai 1973, lors du neuvième congrès de la SED, État et langue se sont rejoints dans les propos d'Erich Honecker pour caractériser deux réalités politiques si différentes que même les parties langagières communes ne suffisent plus pour recréer une même culture nationale :

Ce ne sont pas la langue et la culture qui ont dessiné la frontière entre la RDA et la RFA [...], mais la structure sociale divergente et même antagoniste entre la RDA et la RFA. Des points communs dans la langue ne peuvent faire disparaître par magie cet état de faits.

Nicht Sprache und Kultur haben die Grenze zwischen der DDR und der BRD gezogen [...] sondern die unterschiedliche, ja gegensätzliche soziale Struktur der DDR und der BRD. Gemeinsamkeiten in der Sprache können diese Realitäten nicht hinwegzaubern. (Cité par Fleischer 1987, p. 14)

Les politiques différentes fondent des États différents, qui conduisent à des langues différentes malgré les points communs.

## 2.2. Le discours métalinguistique

Cette politique de distinction langagière se traduit dès le début des années 1970 par des explications métalinguistiques sur la divergence inévitable entre l'allemand de RDA et l'allemand de RFA. Ces divergences devaient se traduire au niveau lexical – les nouveaux objets et nouveaux rapports de production et de société entraînant de nouvelles dénominations –, au niveau textuel – on n'écrit pas les mêmes textes dans une société marquée par la transparence démocratique (RDA) et dans une société de conflit de classes (RFA) – et discursif : là où la société socialiste vise l'épanouissement des personnalités de façon franche et fonctionnelle (absence de rhétorique), la société capitaliste manipule les individus et leur masque la réalité. Ces diverses caractéristiques langagières propres à la RDA feront évoluer la langue vers une variété nouvelle d'allemand, qui se voit étiquetée peu à peu comme variété nationale. Un porte-parole en est le linguiste Gotthard Lerchner qui publie en 1974 des considérations sur la norme langagière dans lesquelles il postule l'existence d'une variante nationale d'« allemand de RDA », existant à côté de l'autre variante nationale « allemand de RFA ». Il écrit :

Il est évident que la sous-catégorisation en variantes nationales permet une classification et une évaluation adéquates de l'allemand en RDA comparé à l'allemand en BRD, Autriche et Suisse.

Es liegt auf der Hand, daß die Subkategorisierung nationalsprachlicher Varianten eine linguistisch adäquate Klassifizierung und Bewertung des Deutschen in der DDR gegenüber dem Deutschen in der BRD, Österreich und der Schweiz ermöglicht. (Lerchner 1974, p. 75)

L'argumentation n'était pas aberrante et la réalité langagière a effectivement pu nourrir les positions des linguistes. Quand on s'efforce à un bilan historique de l'allemand parlé pendant 40 ans de RDA, on constate effectivement des évolutions lexicales (environ 6% de vocabulaire spécifique à la RDA<sup>3</sup>, des évolutions textuelles avec l'invention de nouvelles formes de textes comme les *Eingaben*<sup>4</sup>, et des changements discursifs et stylistiques par l'évolution du langage officiel vers la langue de bois, comme du langage privé vers la communication implicite. On observe également ritualité et figement langagier, mais ils ne seront admis et discutés qu'après la Chute du Mur : ils n'étaient évidemment pas voulus en tant que tels et sont des conséquences involontaires non tant de la politique linguistique poursuivie, que de la fermeture du régime à ses citoyens. Tandis que le langage officiel se raidissait en variété socialiste, les Allemands de l'Est eux-mêmes voyaient leur usage privé n'évoluer que relativement peu, ce qui explique les débats postérieurs à la réunification sur l'existence ou non de cette quatrième variante (Schneider-Mizony 2011).

## 3. L'IDEOLOGISATION DU DICTIONNAIRE *WDG*

<sup>2</sup> Ce discours a été rapporté dans le journal *Neues Deutschland* du 16/06/1970. Les citations ont été traduites de l'allemand par l'auteur de cette contribution.

<sup>3</sup> Exactement 5,9% (Schröder & Fix 1997, p. 168).

<sup>4</sup> Que l'on pourrait traduire par « requêtes ». Il s'agit de textes écrits par un citoyen ou un collectif de personnes à une institution, qui s'efforcent, sous couvert de proposer une amélioration de la vie de l'État socialiste, de résoudre une difficulté administrative ou une pénurie de marchandises.

L'influence du gouvernement sur le travail des linguistes n'est pas un sujet qui aurait accédé subitement à la conscience publique à la fin de la RDA, même si certains acteurs ont pu prendre la parole plus librement à partir de 1989, comme Helene Malige-Klappenbach, lexicographe sœur de Ruth Klappenbach, l'éditrice, et également impliquée dans l'entreprise lexicographique du *WDG*. Les années 1990 à 2000 n'ont produit que peu de révélations : les « sécessionnistes » reconnurent pour certains leur erreur scientifique, comme Lerchner, qui devint aussi réunifiant qu'il avait été divisant, et dans l'ensemble, même les opposant(e)s à la thèse de la quatrième variante n'ont pas voulu laver ce linge sale en public. Les premières années de la réunification étaient en effet marquées par une redoutable mutualisation et rationalisation universitaire par le gouvernement de RFA, et les postes subsistant dans les universités à l'Est se voyaient peu à peu occupés par des collègues formés à l'Ouest : les linguistes est-allemands encore en fonction dans ces années ne souhaitaient sans doute pas donner de la corporation une image peu glorieuse qui aurait justifié le redéploiement en cours de l'Ouest vers l'Est. C'est donc plutôt depuis les années 2000 que se fait la rétrospection, sorte de *Vergangenheitsbewältigung*, et le concept d'idéologisation s'est imposé dans la discussion sur ce dictionnaire, reflété par le titre récent (2010) de Zielinski, germaniste polonais. Diverses études d'acteurs comme Klaus-Dieter Ludwig, linguiste est-allemand qui a travaillé au dictionnaire *WDG* de 1962 jusqu'en 1970, complètent les informations sur le processus.

### 3.1. Mécanismes d'idéologisation du dictionnaire

Ludwig (1998) synthétise ainsi les éléments concourant à biaiser le dictionnaire dans l'édition qui a suivi les déclarations « sécessionnistes », la quatrième :

- certaines interventions sont de la mesquinerie ou de la manipulation politiques, sans guère de portée séparatiste, comme le fait d'ôter les entrées de *Fortschrittsglaube*, *fortschrittsgläubig*, *Fortschrittsoptimismus* (croyance au progrès, optimisme dans le progrès) – qui induisent une connotation sceptique dans la foi (socialiste) dans le progrès –, ou la disparition de l'entrée de *Iwan*, terme irrespectueux pour désigner un Russe ;

- d'autres interventions hésitent entre le l'anodin et le ridicule, comme le fait de changer les exemples que l'on pensait connotés nationalistes ou impérialistes : l'adjectif *fleißig* qui signifie « appliqué, travailleur » voit son exemple de *fleißiges Volk*, peuple industriel, changer en *fleißige Ameisen*, des fourmis industrielles, ou bien le substantif *Flotte*, la flotte de navires, devient danoise dans l'exemple au lieu d'être allemande, car il s'agissait de limiter les occurrences du mot « allemand », afin de ne pas paraître nationaliste ;

- des amendements introduisent le marquage de mots en « BRD » ou « DDR » (pour 1462 entrées) : c'est ainsi que la *Mehrwertssteuer* (TVA) devient un mot exclusif de l'Allemagne de l'Ouest ou le *Hausbuch* (livret de la maison, registre dans lequel étaient notifiés les occupants habituels et occasionnels d'un immeuble) un mot exclusif de l'Allemagne de l'Est<sup>5</sup>. Pour des mots présents des deux côtés de la frontière germano-allemande, des explications sémantiques renvoient à partir de ce quatrième volume à un emploi idéologique, soit capitalistico-bourgeois, soit marxistico-socialiste (1139 mots). Ce phénomène aboutit à ce que la *Öffentlichkeitsarbeit*, les relations publiques, pour prendre un exemple particulièrement voyant, devienne en RDA un souci de faire circuler les informations de façon démocratique dans la population, afin que le savoir accru améliore la créativité nationale, alors qu'en RFA, il s'agit d'une volonté de présenter sous un jour favorable les ressorts de la société capitaliste<sup>6</sup> :

**Relations publiques**, les, Néologisme. 1. /dans des conditions socialistes/ mesures pour informer l'opinion publique des processus dans divers champs de la vie sociale afin d'activer les potentialités créatives de l'ensemble de la population 2. /dans des conditions capitalistes / mesures d'informations ciblées qui, manipulées pour entrer dans l'opinion publique, doivent servir à donner une image positive de certaines personnes, firmes et de la société capitaliste en général [...].

**Öffentlichkeitsarbeit**, die, Neuprägung. 1. /unter soz. Verhältnissen/ Maßnahmen zur Information der Öffentlichkeit über Vorgänge in verschiedenen Bereichen des gesellschaftlichen Lebens mit dem Ziel, die schöpferischen Potenzen der gesamten Bevölkerung zu aktivieren 2. /unter kap. Verhältnissen / gezielte informatorische Maßnahmen, die (mittelbar) in die Öffentlichkeit manipuliert, dazu dienen sollen, ein günstiges Bild bestimmter Personen, Unternehmen und der kap. Gesellschaft überhaupt zu geben [...]. (*WDG*, t. 4, p. 2694)

La somme des deux catégories d'intervention est de 2601 mots caractérisés comme typiques d'un des deux États allemands et représentés, avec toutes les précautions d'usage pour ce genre de comptage, 3% du dictionnaire.

Conçu à l'origine, en 1962, comme un projet lexicographique innovant et global pour l'allemand, avec des réflexions théoriques qui ne le cédaient en rien à celles présidant aux destinées du dictionnaire monolingue *DUDEN*, ce dictionnaire en 6 volumes, infléchit ainsi à partir du quatrième volume, paru en 1974, la description lexicographique sur la base de l'idéologie marxiste-léniniste et rend compte de la « transformation extrêmement profonde du lexique des deux formes de société » (*tiefgreifendste Veränderung in der Lexik beider Gesellschaftsordnungen*), comme il est écrit dans l'avant-propos. Et les trois premiers volumes furent republiés sur cette nouvelle base lexicographique.

<sup>5</sup> Mot qui a peut-être eu une existence plus administrative que réelle, d'anciens citoyens et citoyennes de la RDA indiquant ne l'avoir jamais entendu.

<sup>6</sup> On peut penser que la presse Springer et les méthodes du tabloïde *Bildzeitung* pouvaient donner, dans ces années-là, de la vraisemblance à un tel métacommentaire...

Les mécanismes de cette idéologisation furent d'abord institutionnels : le dictionnaire était un projet de l'Institut de science du langage de l'Académie allemande des Sciences de Berlin, dont la mise sous influence politique s'acheva en 1968-1969. La réforme des statuts de l'Académie en juillet 1968 promeut pour toutes les sections une science d'inspiration marxiste-léniniste, prévoit le remplacement graduel des directeurs d'Instituts non encartés par des membres du SED afin d'assurer cette nouvelle inspiration scientifique et réduit les voyages et participations aux sociétés savantes occidentales à des autorisations accordées aux scientifiques absolument sûrs du point de vue politique. Pour le *Zentralinstitut für Sprachwissenschaft* dont le dictionnaire était le projet-phare, la poursuite du dictionnaire se fit au prix de l'adjonction d'un *Beirat*, Comité de conseil, dont les membres, lexicographes également, furent nommés par le présidium de l'Académie des Sciences et étaient membres du SED. Le *Beirat* s'intercalait entre la remise des articles du dictionnaire par les auteurs et l'impression : sorte de comité de lecture-inspection, il renvoyait les articles à l'équipe rédactionnelle pour reprise ou les corrigeait directement avant l'envoi à l'impression. D'après Helene Malige-Klappenbach, lexicographe engagée dans le projet dirigé par sa sœur Ruth Klappenbach, le rôle du comité se manifestait surtout dans le soulèvement des divergences et confrontations entre les deux variétés d'allemand (1991, p. 269). Il semble, à faire l'exégèse prudente des propos postérieurs des linguistes en cause, que dans la pratique, l'équipe rédactionnelle et le comité aient passé (ou perdu) beaucoup de temps à discuter et rediscuter des marquages, définitions ou métacommentaires des mots délicats, et que l'atmosphère de travail ait été plus lente et conflictuelle que rapide et productive. On peut comprendre ainsi le délai entre le tournant idéologique (1969-70) et la publication du premier volume idéologisé (1974) : les cinq ans qui séparent la sortie du volume 3 (1969) et du volume 4 (1974) sont le plus long laps de temps séparant 2 volumes, signe que la réécriture n'avait pas coulé de source.

Peu à peu, les collaborateurs des pays germanophones non-socialistes ne furent plus consultés et remplacés par des informateurs est-allemands, ce qui ne correspond pas seulement à une logique politique : dans la mesure où l'inspiration n'était plus *gesamtdeutsch*, c'est-à-dire d'allemand général, mais particulariste, le dictionnaire n'avait plus que faire des avis des lexicographes autrichiens, suisses ou allemands fédéraux.

### 3.2. Faible résistance ?

Même si l'idéologisation a ralenti l'écriture du *WDG*, et serait preuve d'une passivité ou résistance des équipes initiales à entrer dans la « luttedesclassisation » du dictionnaire, celle-ci fut menée à son terme. Par ailleurs, un rapide tour d'horizon des productions métalinguistiques de la période montre que les promoteurs de la nouvelle variante socialiste étaient nombreux et parlaient au moins aussi fort que les sceptiques de la divergence. Des travaux veulent voir des évolutions stylistico-grammaticales entre des formants lexicaux sous influence syntaxique russe en RDA et sous influence syntaxique anglo-américaine en RFA, d'autres voient des normes différentes se mettre en place dans la prononciation (Bock *et al.* 1973). Un ouvrage thématique au sujet brûlant sur « langue, nation, norme » publié en 1973 (*Sprache, Nation, Norm*), réparti sur les neuf contributions, deux portant sur un sujet historique (Guchmann & Mollay), deux prudentes (Große, Nerius) et cinq virulentes (Schildt, deux de Lerchner, Schmidt, Löttsch) dont le ténor est que non seulement la variété diverge, mais que la faute en revient à la RFA.

Les études menées sur le dictionnaire *WDG* ainsi que les positionnements du champ disciplinaire montrent donc une emprise du politique sur le linguistique (méta-discours et lexicographie sous influence) supérieure à la possibilité pour le linguiste d'exercer une autorité sur le politique. Un commentaire postérieur de Ludwig, qui a travaillé huit ans au projet et garde beaucoup d'estime pour le travail lexicographique qui s'y est accompli, commente ainsi l'épisode :

[...] il ne faudrait pas oublier que le profilage idéologique commandé eut lieu contre le gré de la directrice d'édition, des collaborateurs et auteurs, auxquels la réglementation ne laissait que peu de marges d'action.

[...] sollte nicht vergessen werden, daß die angeordnete ideologische Gestaltung zum Leidwesen der Herausgeberin, der Bearbeiter und Autoren geschah, denen die Reglementierung nur noch wenig Handlungsspielraum ließ. (Ludwig 2008, p. 288)

Ce que l'on peut décoder en « Même ci cela a eu lieu, ce fut contre le gré des linguistes » mais également en « Même si les linguistes étaient contre, cela a eu lieu ».

## 4. ABANDON PROGRESSIF DE LA THESE DE LA QUATRIEME VARIANTE

### 4.1. Adaptation au contexte politique ?

En 1982-83, lorsque les contacts reprennent avec les milieux linguistes des autres pays germanophones, ce n'est pas pour promouvoir l'idée de la séparation linguistique, mais au contraire pour rechercher une politique commune avec les autres états de langue allemande, comme dans le domaine de la réforme de l'orthographe (participation aux conférences quadri-nationales sur l'orthographe en 1982 et 1986). Cet apparent retour en arrière prend place dans un contexte politique intérieur dégradé : la situation générale est-allemande du début des années 1980 se voit marquée par des problèmes de pénurie et de difficultés économiques, le plan quinquennal 1981-85 restant notamment très en-deçà de ses objectifs. En 1982 et 1983, ce sont les crédits des banques ouest-allemandes qui évitent la faillite financière de la RDA, qui, en contrepartie, démonte les mines et installations de tir automatiques à la frontière germano-allemande et promet des aménagements à la pratique des visas.

Contrairement à la confrontation internationale renforcée entre les USA et l'URSS, et à l'ombre de leurs partenaires respectifs, les deux Allemagnes intensifient les relations financières, économiques, énergétiques et assouplissent les échanges personnels : la nécessaire collaboration de cette décennie aurait alors rendu inopportune l'accentuation de l'éloignement des variétés langagières.

#### 4.2. Adaptation à la circulation des idées internationales ?

Sur le plan de la circulation des idées linguistiques, les années 1980 sont marquées par le succès du concept de « langue pluricentrique », servant à la description de langues telles que l'espagnol, le français ou l'anglais. Ce concept prend peu à peu pour l'allemand une pertinence plurinationale qui semble émousser l'aspect polémique de la confrontation des deux seules variétés est- et ouest- allemandes. En 1986 à Berne, en Suisse, se déroule au congrès international des enseignants d'allemand une discussion table-ronde avec des intervenants germanistes de différents États de l'Est et de l'Ouest, qui dépasse la confrontation nationale mue par l'envie de confisquer LA variante monolithique. Les intervenants s'orientent plutôt vers une vision qui fait de toute langue un ensemble de variantes sous différents aspects, diatopiques, diastratiques, diaphasiques etc. Les années 1980 sont également en Allemagne celles du « tournant pragmatique » (ou *pragmatische Wende*), qui propose des explications en termes de cultures de communication, ou communautés de communication, constituées d'usages différenciés d'une langue qui est peut-être UNE du point de vue du système, mais dont les emplois varient en fonction des institutions ou caractéristiques sociales. Ce concept de communautés de communication permet un compromis explicatif pour les différences entre les emplois langagiers à l'Est et ceux de l'Ouest.

#### 4.3. Effet-miroir ?

En RFA après 1945, l'évolution de la langue allemande standard avait été suivie de près par les linguistes ouest-allemands, qui craignaient une séparation de la langue, comme il y avait eu une séparation du pays. Hugo Moser, l'un des linguistes d'Allemagne fédérale les plus connus à s'être exprimé sur le sujet, avait même rencontré un certain succès à proposer la notion de *Binnendeutsch* ou « allemand intérieur », qui remplaçait le terme historiquement connoté de *Reichsdeutsch* ou « allemand du Reich » et désignait la langue allemande du centre, opposée aux espaces extérieurs (Autriche, Suisse et minorités de langue allemande dans d'autres pays en tant que *Außengebiete der deutschen Hauptsprache*). Cette vision monocentrique proposait une variante principale, celle de la RFA, dont l'allemand parlé et écrit en RDA ne « déviait » (*abweichen*) ou ne montrait de « particularités » (*Besonderheiten*) que sous la forme de mots politiques.

À cette présentation peu valorisante de l'allemand et du travail métalinguistique de RDA, les linguistes de l'État socialiste auraient réagi en expliquant leur travail et en le (sur)valorisant : telle est en tout cas la thèse avancée par Hartung (1990, p. 450), qui explique que cette sorte de légitime défense aurait été méprise pour du sécessionisme. Tant que cette thèse de la quatrième variante aurait rencontré l'opposition violente de divers linguistes ouest-allemands et donné lieu à des publications polémico-politiques, les fronts n'auraient pas pu évoluer. Mais au début des années 1980, lorsque se serait fait un changement de génération chez les linguistes de RFA et que l'atmosphère des congrès internationaux se serait apaisée (toujours d'après Hartung), les linguistes de l'Est se seraient moins sentis sur la défensive et auraient pu s'ouvrir aux courants explicatifs internationaux, ceux de la sociolinguistique notamment.

Quant aux linguistes de RFA, il semblerait qu'ils se soient accommodés en théorie et en pratique de ces deux États séparés<sup>7</sup> et (re)-mis à d'autres sujets d'étude : variétés sociales et réformes éducatives, langue scientifique et technique, pragmatique contre générativisme, orthographe et didactique de l'allemand langue maternelle. L'allemand de/en RDA n'aurait plus été qu'un thème parmi d'autres et ses implications politiques pas forcément considérées comme plus graves que l'exclusion, en RFA, des couches défavorisées des bienfaits éducatifs. La quasi-disparition de l'intérêt occidental pour leur variété aurait stimulé le retour des linguistes est-allemands au berceau des discussions communes, tant il est vrai que regarder à l'Ouest a toujours été partie intégrante de la vie est-allemande. Les linguistes de RDA auraient craint d'avoir trop bien réussi leur entreprise et, après s'être manœuvrés dans une impasse, auraient souhaité en ressortir.

#### 4.4. Imperméabilité de certains champs de la linguistique ?

Une dernière hypothèse est qu'une résistance au moins passive a pu s'exercer dans des domaines linguistiques tels que la grammaticographie ou l'enseignement de l'allemand langue étrangère (*DaF*) basés à l'Institut Herder de Leipzig. Indépendamment des personnalités plus ou moins sensibles aux contraintes idéologiques, la description morpho-syntaxique est par nature moins sensible aux évolutions politiques. Par ailleurs, l'allemand langue étrangère développé en RDA représentait un article d'exportation fort coté, auquel aurait nui une trop grande typicité. L'expertise linguistique est-allemande était internationalement reconnue en valence (Helbig), lexicologie (Fleischer), en phonologie-phonétique (école de Halle). Les deux professeurs susnommés ont formé plusieurs dizaines de docteurs en grammaire ou lexicologie allemandes à destination des universités des pays frères (Wotjak 2001, p. 157). La revue *Deutsch als Fremdsprache*, née en 1964, était lue par les enseignants d'allemand de toute l'Europe et des deux côtés du Mur. C'est à Leipzig qu'a été créée la première chaire professorale pour l'enseignement de l'allemand langue étrangère (*DaF*) de tout l'espace germanophone, et son institut, l'institut

<sup>7</sup> Comme le suggère Hellmann (1989, p. 314), spécialiste occidental de la variété « allemand de RDA ».

Herder, dominait la formation d'enseignants *DaF* à destination des pays du bloc socialiste aussi bien qu'à destination de pays d'Asie ou d'Afrique. La réduction de son domaine de compétences à la seule variante « socialiste » de l'allemand aurait été aussi décevante qu'illégitime. L'allemand avait de plus en Europe Centrale et Orientale une tradition de langue véhiculaire pour laquelle la réduction à la variante d'un seul État n'était pas adéquate. On peut observer, sans que l'ordre de causalité soit déterminable, que quelques-uns des travaux-phares des auteurs évoqués, grands succès d'édition, montraient une faible influence idéologique. La grammaire Helbig/Buscha, dont la première édition date de 1972, n'a connu qu'une petite « occidentalisation » des exemples lorsqu'elle a été reprise par la maison d'édition ouest-allemande Langenscheidt<sup>8</sup> (Wotjak 2001, p. 156-157) : marques de voitures ou lieux de villégiature... De façon générale, les grammaires publiées en RDA payaient d'ailleurs leur tribut à l'esprit du lieu sous la forme de phrases d'exemples issues de Marx ou Engels, sans que la description de la langue n'en soit affectée. Les travaux lexicologiques de Wolfgang Fleischer, de Leipzig également, ont connu une évolution analogue : entre 1969<sup>9</sup> et la refonte de l'ouvrage en 1990 avec co-auteur(s), les préfixes ou suffixes n'ont plus les mêmes fréquences, mais la comparaison des présentations montre une modernisation lexicologique, rien d'autre. La formation des mots répond à des lois du système relativement imperméables à une idéologisation.

Dans le même ordre d'idées, des collègues est-allemands ayant l'expérience de cette époque avancent que la controverse séparatiste aurait été limitée à des milieux restreints, sorte de discussion « académique » à la fois au sens littéral du terme, c'est-à-dire grandement limitée à l'Académie des Sciences du langage et, au sens figuré, semblant de peu de pertinence pour le travail universitaire d'une majorité de linguistes.

## 5. CONCLUSION

Il reste difficile, même trente à quarante ans après, de porter une appréciation fondée en tous points sur la période. Certaines archives se sont ouvertes, mais d'autres documents manquent et il n'est guère vraisemblable qu'ils se retrouvent : c'est ainsi que Zielinski, qui a travaillé sur les archives de la BBAW (*Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften*) n'a trouvé que des sources incomplètes et contradictoires (Zielinski 2011, p. 53, 163) pour la réforme de l'Académie des Sciences, la création du *Beirat* du *WDG* ou pour l'identification de l'auteur/ou des auteurs exacts des avant-propos idéologisants du dictionnaire. Certains linguistes ont pris la parole, avec toute l'expressivité de l'amertume, et évoqué les difficultés et pressions. Helene Malige-Klappenbach, qui a participé à l'édition des différentes versions du *WDG*, évoque en 1990 dans une conférence les pressions que subissaient les lexicographes :

Pouvez-vous vous imaginer comme ça tape sur le système, quand on veut faire un travail lexicographique propre et que les camarades se ramènent tout le temps et veulent imposer leurs idées — affreux. Je sais ce que nous avons souffert. Un Allemand de l'Ouest ne peut pas mesurer ce qu'il y a derrière comme idées.

Können Sie sich vorstellen, wie so etwas auf die Nerven geht, wenn man eine saubere lexikographische Arbeit liefern will, und ständig kommen die Genossen und wollen ihre Ideen eindrücken — schrecklich! Ich weiß, was wir gelitten haben. Das kann ein Bundesdeutscher nicht ermessen, was für Ideen dahinterstecken. (Cité par Oschlies 1990<sup>10</sup>, p. 21)

D'autres acteurs, comme Hartung, ancien membre du *Beirat* du *WDG*, ont proposé une perspective toute différente : en tant que totalement périphérique (« am Rande », dit-il) à l'entreprise lexicographique, il ne peut que trouver normal que l'on ait pris en compte les nécessités communicatives particulières de la RDA. Et dans son article de 1990 au titre tout à fait évocateur d'« unicité et différenciation de la langue allemande », il défend, après la réunification donc, la position suivante avec un art consommé de la dialectique : il n'y a jamais eu en RDA de thèse de la quatrième variante (Hartung 1990, p. 452) et cette thèse était d'ailleurs tout à fait légitime (Hartung, *op. cit.*, p. 462). Le discours d'Ulbricht initiateur du mouvement de divergence aurait été mal compris, la position divergencielle étant une parmi d'autres, puisque la circulation d'idées était libre, et les avant-propos du *WDG* n'auraient fait que présenter la méthode de travail avec clarté et honnêteté. Depuis, tout le monde aurait trouvé, avec le pluricentrisme des années 1980, une expression à la fois plus juste et plus nuancée d'une réalité communicative complexe. À le lire, il semble que le discours de science n'ait jamais été détenu par d'autres que par les linguistes.

La version On-line du dictionnaire *WDG* lui donne cependant tort aux yeux de spectateurs extérieurs : elle présente gratuitement à l'utilisateur le contenu numérisé des trois premiers volumes avant idéologisation et des trois volumes idéologisés, qui n'ont pas connu d'autre version. La différence est criante pour les mots à connotation politique et la page d'introduction se voit obligée de justifier un intérêt historique pour mettre les deux en ligne côte à côte. Quand ce n'est pas la linguistique qui passe à la postérité, mais l'histoire, on a plus affaire à une science sous influence qu'à une possibilité d'action du linguiste sur le monde.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

<sup>8</sup> La grammaire en est maintenant à sa 19<sup>e</sup> réédition.

<sup>9</sup> *Wortbildung der deutschen Gegenwartssprache* Leipzig.

<sup>10</sup> Oschlies écrit sous l'égide de la fondation Konrad Adenauer, institution para-gouvernementale.

- BOCK, R. *et al.* (1973). « Zur deutschen Gegenwartssprache in der DDR und in der BRD », *Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung* XXVI H. 5, 511-532.
- FLEISCHER, W. (1987). « Wortschatz der deutschen Sprache in der DDR », *Fragen seines Aufbaus und seiner Verwendungsweise. Von einem Autorenkollektiv unter Leitung von Wolfgang Fleischer*, Leipzig, VEB bibliographisches Institut.
- FLEISCHER, W & BARZ, I. (1990) *Wortbildung der deutschen Gegenwartssprache*, Tübingen, Niemeyer.
- HARTUNG, W. (1990). « Einheitlichkeit und Differenziertheit der deutschen Sprache », *Zeitschrift für Germanistik* 11, 447-466.
- HELBIG, G. & BUSCHA, J. ([1972] 1989). *Deutsche Grammatik. Ein Handbuch für den Ausländerunterricht*, Leipzig, VEB Verlag Enzyklopädie. 12. Aufl.
- HELLMANN, M. W. (1989). « Die doppelte Wende. Zur Verbindung von Sprache, Sprachwissenschaft und Zeitgebundener politischer Bewertung am Beispiel deutsch-deutscher Sprachdifferenzierung », in KLEIN, J. (dir.), *Politische Semantik*. Opladen, Westdeutscher Verlag, 289-326.
- KLAPPENBACH, R. & STEINITZ, W. (1961-1977). *Wörterbuch der deutschen Gegenwartssprache (= WDG)*, tomes 1 à 6, Berlin, Akademie der Wissenschaften.
- LERCHNER, G. (1974). « Nationalsprache, Literatursprache, gemeinsprachliche Norm », *Linguistische Arbeitsberichte* 10, 71-77.
- LUDWIG, K.-D. (1998). « Wörterbücher als Spiegel gesellschaftlicher Veränderungen », in ZETTERSTEN, A., PEDERSEN, V. & MOGENSEN, J. E. (dir.), *Symposium on Lexicography VIII*, Tübingen, Niemeyer, *Lexicographica Series major*, 49-64.
- LUDWIG, K.-D. (2008). « Das Wörterbuch der politisch-operativen Arbeit – ein manipulierendes Wörterbuch und das Wörterbuch der deutschen Gegenwartssprache – ein teilweise manipuliertes Wörterbuch », in PAPPERT, S., SCHRÖTER, M. & FIX, U. (dir.), *Verschlüsseln; Verbergen, Verdecken in öffentlicher und institutioneller Kommunikation*, Berlin, Erich Schmidt, 273-290.
- MALIGE-KLAPPENBACH, H. (1991). « Die wechselvolle Geschichte des ersten großen deutschen Wörterbuchs in diesem Jahrhundert », *Acta des VIII. Internationalen Germanistenkongresses – Tokyo 1990*, Vol. 4. München, iudicium, 211-217.
- MOSER, H. (1962). *Sprachliche Folgen der Teilung Deutschlands*, Düsseldorf, Schwann.
- OSCHLIES, W. (1990). « Vierzig zu Null im Klassenkampf? », *Sprachliche Bilanz von vier Jahrzehnten DDR*, Melle, Verlag Ernst Knoth.
- POLENZ, P. von (1999). *Deutsche Sprachgeschichte vom Spätmittelalter bis zur Gegenwart*. 19. und 20. Jahrhundert, Berlin – New York, de Gruyter.
- SCHLOSSER, H. D. (1990). *Die deutsche Sprache in der DDR zwischen Stalinismus und Demokratie. Historische, politische und kommunikative Bedingungen*, Köln, Verlag Wissenschaft und Politik.
- SCHNEIDER-MIZONY, O. (2011). « DDR-Deutsch: Konstruktion und Dekonstruktion einer sprachlichen Varietät », *Le nouveau Bulletin de l'ADEAF* 111, 73-80.
- SCHRÖDER, M. & FIX, U. (1997). *Allgemeinwortschatz der DDR-Bürger nach Sachgruppen geordnet und linguistisch kommentiert*, Heidelberg, Winter.
- SUCHSLAND, P. (éd). (1973). *Sprache, Nation, Norm*, Berlin, Zentralinstitut für Sprachwissenschaft, Akademie der Wissenschaften der DDR Linguistische Studien Reihe A. Arbeitsberichte.
- WOTJAK, B. (2001). « Lehrwerke aus der DDR – Wirkung und Nachwirkung: Grammatik », in ANTOS G., FIX, U. & KÜHN, I. (dir.), *Deutsche Sprach- und Kommunikationserfahrungen zehn Jahre nach der "Wende"*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 155-169.
- ZIELINSKI, L. (2010). « Ideologie und Lexikographie », *Die Ideologisierung des Wörterbuchs der deutschen Gegenwartssprache von Ruth Klappenbach und Wolfgang Steinitz*, Bern, Peter Lang.
- Site Internet : *Wörterbuch der deutschen Gegenwartssprache* (vol. 1: 1964 – vol. 6 : 1977). Ressource on-line, gratuite : <http://www.dwds.de>